



LA CROIX

vendredi 26 mai 2023 - Quotidien n° 42627 - 2,70 €

Ce week-end dans «La Croix L'Hebdo»
Réflexion éthique au CHU de Nantes

Élections en Turquie
La ville de Bursa, soutien indéfectible d'Erdogan P. 7-8



Festival de Cannes
Les variations tokyoïtes de Wim Wenders P. 23-24

boyard

Annuaire 1983 - ISSN 0242-0666 - Imprimé en France - 7,70 € (DOM 13,85 €) - Bâtiment 2, 90 € - Luxembourg 2,90 € - Italie (Rome) 3,40 € - Maroc 38 MAD



JMJ 2023

Une génération en quête de sacré

Un sondage exclusif pour «La Croix» dessine un profil de jeunes catholiques fervents, issus de familles à sensibilité conservatrice qui ont transmis leur vision de la foi

P. 2 à 5 et cahier central

Lors d'une veillée de louange à l'aumônerie de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc à Dijon, en 2018. Arnaud Finistre pour La Croix

éditorial
Jérôme Chapuis

Au-delà des apparences

Le sondage de La Croix auprès des participants aux JMJ confirme une tendance lourde : ces jeunes catholiques - parmi les plus engagés - paraissent nager à contre-courant de leurs aînés. Leur sensibilité à la liturgie, leur rapport à l'institution, leurs options sociétales : sur tous ces sujets, ils sont majoritairement en décalage avec les générations qui les ont précédés. La mécanique sociologique est connue. La cellule familiale reste l'un des ultimes lieux où s'opère la transmission. Ceux et celles qui ont gardé une forte pratique religieuse sont majoritairement issus de familles les plus attachées aux traditions. Certains s'en inquiètent : les croyants de sensibilités plus diverses peuvent se sentir exclus dans des communautés de plus en plus homogènes. Il y a là un défi pour l'unité et l'attractivité de l'Église.

Pour autant, ce serait une erreur de s'arrêter aux apparences. «Conservateurs», «classiques», «réacs», «identitaires»... Ces catégories commodes ne suffisent pas à rendre compte des dimensions multiples de la vie de foi. Ces jeunes des JMJ sont engagés non seulement dans l'Église, mais aussi dans la société, souvent auprès des plus pauvres. Ils se forment intellectuellement. Et s'il y a un point sur lequel ils sont alignés avec leurs contemporains, c'est l'attente de repères. En ce sens, leur ferveur et leur exigence sont d'abord des signes encourageants de vitalité.

Imprimer !
L'Europe de Gutenberg
Exposition
12 avr. - 16 juil. 2023

(BnF) François Mitterrand
Bibliothèque nationale de France
Paris 19^e arr^t
Intr

Galerie 3
Qualité France Heritage
Paris 19^e arr^t
Intr

Avec le soutien de Cultural Heritage
Administration of the Republic of Korea
Gyeongju Korean Cultural Heritage Foundation

LA CROIX

Plus de 30 000 Français se préparent à partir pour les Journées mondiales de la jeunesse, qui se dérouleront du 1^{er} au 6 août à Lisbonne.

Une étude réalisée pour *La Croix* permet de cerner le profil de ces jeunes catholiques engagés.

Fervents, majoritairement conservateurs, conscients d'être minoritaires, ils assument leur différence avec leur époque sur certaines questions de société.

Des jeunes catholiques fervents et à contre-courant

À l'occasion de la Pentecôte, *La Croix* a commandé un sondage exclusif pour étudier les orientations des jeunes catholiques qui se rendent aux Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) cet été à Lisbonne.

Les résultats montrent une jeunesse confiante en l'Église, conservatrice et très pratiquante, à rebours de la société.

Fervents et à contre-courant. Voilà en deux mots le profil spirituel et politique de plus de 30 000 jeunes catholiques français qui se rendront à Lisbonne cet été pour l'édition 2023 des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ). Le sondage commandé par *La Croix* fait état d'une jeunesse très pieuse : 80 % répondent prendre un moment pour prier ou méditer ; 75 % disent assister à la messe au moins une fois par semaine, dont 24 % plusieurs fois par semaine.

« Nous assistons à un rapport très fort à la messe et des catholiques qui sont façonnés par la messe », résume le sociologue du catholicisme Yann Raison du Cleuziou (1). De fait, interrogés sur leurs attentes à l'égard des célébrations dominicales, les jeunes sondés répondent en priorité qu'ils y cherchent « un moment de rencontre intime avec Jésus et de ressourcement spirituel » (47 %) et « la célébration d'un mystère sacré » (24 %). Cela traduit l'aspiration d'un face-à-face avec Dieu plus que d'un moment de célébration collective, ce qui aurait davantage été l'apanage de générations précédentes, note le sociologue.

« La messe occupe une place centrale dans leur vécu spirituel et donc dans leur identité », ajoute-t-il, qui relève l'intérêt porté par ces jeunes au rite tridentin : 19 % la trouvent « ressourçante » de temps en temps ; 11 % l'aiment autant que la messe en français ; et 8 % la préfèrent. Finalement, seuls 12 % y voient « un

retour en arrière inutile ». Une telle proximité avec le rite préconciliaire peut étonner. Cette fluidité entre les rites n'est cependant pas nouvelle, bien qu'accentuée. « Les jeunes ne se sentent pas concernés par les querelles conciliaires », note Yann Raison du Cleuziou.

« C'est le fait d'une jeunesse catholique très décloisonnée, pour qui il n'est pas rare d'avoir été attaché au rite traditionaliste à un moment donné ».

Les personnes sondées ont, pour la moitié (51 %) d'entre elles, déjà pensé à devenir prêtre ou religieux(se) – et même « très sérieusement » pour un quart des jeunes hommes. Ils considèrent (à 56 %) comme « valorisant d'être identifié comme catholique auprès des jeunes de leur génération ». Une posture désinhibée qui va de pair avec une logique minoritaire, dont le pendant est un « rétrécissement de la base sociale du catholicisme », estime Yann Raison du Cleuziou. De fait, 87 % des sondés appartiennent à une catégorie socioprofessionnelle (CSP +),

Ils considèrent comme « valorisant d'être identifié comme catholique auprès des jeunes de leur génération ».

L'historien Charles Mercier confirme. Auteur d'une *Histoire des JMJ* (2), il rappelle que les Journées mondiales de la jeunesse ont toujours davantage attiré les catholiques convaincus. « À cause du coût financier, de l'investissement humain et de la nécessité d'anticipation » que représente un tel séjour. Les plus représentés sont donc naturellement les plus pratiquants et les plus proches de l'institution.

Outre l'aspect financier – aller aux JMJ de Lisbonne pour un jeune du doyenné de Roubaix coûte 900 € tout compris, par

repères

Les coulisses du sondage

Le sondage publié en exclusivité par *La Croix* a pris la forme d'un questionnaire en ligne adressé aux jeunes inscrits aux JMJ 2023 (30 164 inscrits).

Il a été envoyé entre le 7 et le 11 mai 2023 par la Conférence des évêques de France (CEF), les communautés de l'Emmanuel, du Chemin-Neuf et de Saint-Martin à leurs inscrits.

Parmi les 4 028 répondants aux réponses complètes, 3 111 questionnaires ont été

traités après application des quotas sur les critères de sexe et de région (Paris et province).

Cet échantillon conséquent est donc très représentatif. Une tentative d'obstruction, menée sur les réseaux sociaux par un prêtre n'ayant manifestement pas compris l'objectif du sondage, a conduit *La Croix* à clôturer la réception des réponses de manière anticipée.

La réalisation du questionnaire et le traitement des résultats ont été assurés par Bayard Études, le département études du groupe dont *La Croix* fait partie.

exemple –, les jeunes les plus susceptibles d'être sensibilisés à cet événement sont issus des CSP supérieures. « Ceux qui ont accès à des services d'aumônerie puissants sont ceux qui font des études et font donc partie de catégories supérieures avec de forts capitaux sociaux », précise Charles Mercier. Ce n'est que lorsque les JMJ ont lieu dans le pays de résidence du fidèle qu'elles peuvent attirer beaucoup plus largement parmi la population. Cette illustration de la « gentrification du catholicisme » soulignée par Charles Mercier s'est accentuée avec le temps. L'historien relève ainsi qu'aux JMJ de Madrid, en 2011, on comptait « seulement » 45 % de jeunes appartenant à un foyer CSP +.

La répartition des jeunes inscrits aux JMJ sur l'échiquier politique suit cette même logique, avec 52 % qui sont de sensibilité de droite (38 % ou d'extrême droite (14 %), 8 % au centre, 7 % à gauche, et 5 % écologistes. « Ce n'est pas le catholicisme qui bascule vers la droite mais le catholicisme de droite qui se perpétue mieux que le catholicisme de gauche », analyse Yann Raison du Cleuziou. Or, ce conservatisme catholique se radicalise à mesure que les change-

ments sociétaux s'additionnent. « Paradoxalement, ce conservatisme n'en fait pas des gardiens de l'ordre établi mais plutôt des contestataires », souligne le sociologue.

Le sondage montre que ces jeunes n'attendent pas de l'Église qu'elle change.

Le sondage montre en effet que ces jeunes n'attendent pas de l'Église qu'elle change. Le rôle qu'elle devrait avoir dans la société ? Ils sont 59 % à avoir répondu « un phare qui montre le chemin dans les ténèbres ». Leur confiance en l'institution peut sembler dissonante avec les multiples révélations de violences sexuelles ces dernières années. Un tiers (35 %) estime que « les abus sont la conséquence de personnalités perverses qui ont trompé l'Église et trahi leur vocation ». Une vision qui semble réfuter l'aspect systémique des abus. « Leur représentation de la crise est celle qui remet le moins en cause les structures institutionnelles de l'Église », souligne Yann Raison du Cleuziou.

Quant à la place des femmes dans l'Église, les deux réponses qui remportent le plus d'adhésions sont aussi celles qui appellent le moins au changement. Un tiers des sondés (33 %) pensent que « les femmes ont suffisamment bénéficié de plus de reconnaissance dans l'Église » et 31 %, que « les femmes devraient bénéficier de plus de reconnaissance (...) sans qu'il soit besoin de modifier l'accès au diaconat ou au sacerdoce », réservé aux hommes.

Le sondage montre en revanche un positionnement plus nuancé quant à la place attribuée aux personnes homosexuelles. S'ils sont 28 % à penser « qu'elles ont toute leur place dans l'Église », et 25 % à penser que « les catholiques ne doivent pas être jugés ou identifiés en fonction de leur orientation sexuelle », ils sont également un tiers à estimer qu'elles ont « toute leur place dans l'Église dans la mesure où elles ne promeuvent pas l'homosexualité comme égale à l'hétérosexualité ». Enfin presque 20 % de ces jeunes jugent « qu'on ne peut être catholique et pratiquer son homosexualité ».

Ces jeunes catholiques qui se rendent aux JMJ, en majorité conservateurs et très pratiquants, confiants vis-à-vis de l'Église mais moins vis-à-vis du monde qui les entoure, s'inscrivent naturellement dans le sillage de ceux qui les ont précédés, note Charles Mercier. Ce rassemblement attire de fait des catholiques convaincus, qui souhaitent vivre une expérience fondatrice dans leur foi, précise l'historien, mais aussi rassurante : « Ce rassemblement est une occasion unique de communion dans une même foi à travers une grande foule, alors qu'ils vivent dans des sociétés devenues de plus en plus pluralistes et sécularisées. »

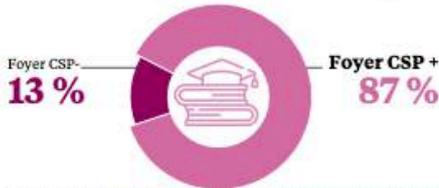
Allice d'Olléon avec Héroïse de Neuville

(1) Autour notamment de Une contre-révolution catholique. Aux origines de La Manif pour tous. Seuil, 2019, 384 p.

(2) L'Église, les jeunes et la mondialisation. Une histoire des JMJ. Bayard, 2020, 536 p.

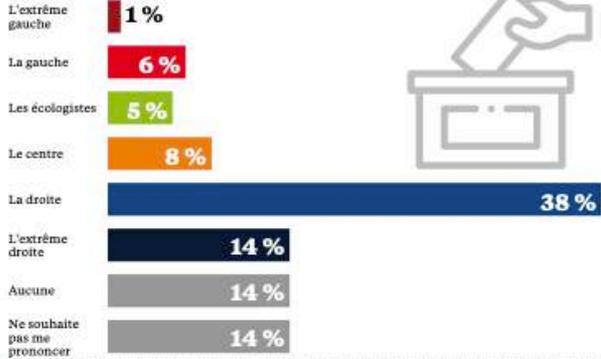
Génération JMJ 2023

87 % appartiennent à un foyer CSP+



Sensibilité politique : droite et extrême droite captent 52 % des réponses

De quelle sensibilité politique vous sentez-vous le plus proche ?



18 % se sentent de la « génération François », 54 % « assez en affinité » avec le pape

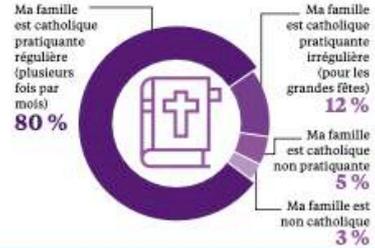


51 % ont pensé à la vocation religieuse, dont 19 % sérieusement

Avez-vous déjà pensé à devenir prêtre, religieux ou religieuse ?

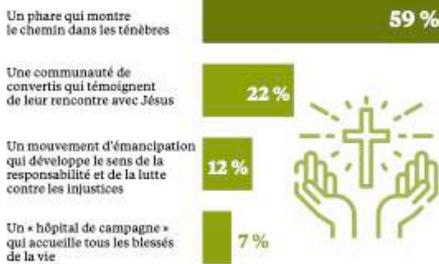


80 % appartiennent à des familles catholiques pratiquantes régulières



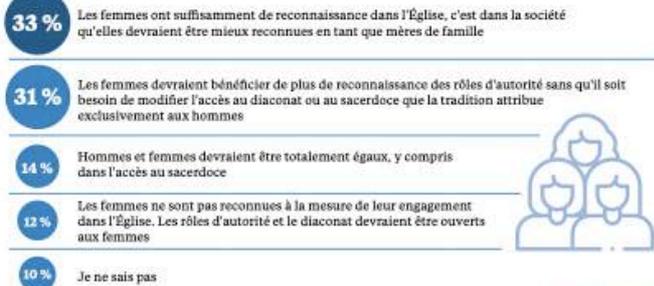
Pour 59 %, l'Église devrait être « un phare qui montre le chemin dans les ténèbres »

Laquelle de ces propositions correspond le mieux (ou le moins mal) au rôle que devrait avoir, selon vous, l'Église dans la société ? (une seule réponse possible)



Pour 33 %, les femmes sont suffisamment reconnues dans l'Église

Que pensez-vous de la place des femmes dans l'Église ?



«La jeunesse a renoncé à un consensus avec les valeurs dominantes»

La messe «tradi» attire toujours

entretien

Yann Raison du Cleuziou
Sociologue du catholicisme



Photo : Cédric Pierre

Il met en perspective les résultats du sondage commandé par *La Croix* pour mieux comprendre les jeunes qui se rendent aux JM.J.

Quel est l'enseignement principal de ce sondage ?
Yann Raison du Cleuziou : De manière frappante, l'enquête montre la force du conservatisme chez les jeunes catholiques. Cette réalité peut s'expliquer par le fait que le catholicisme se recompose à partir des familles qui parviennent le mieux à transmettre la foi, et celles-ci ont une sensibilité plus conservatrice.

Ces jeunes ont également une pratique religieuse assidue...
Y. R. du C. : Oui, ce qui ressort en tête, c'est l'importance de la messe. Les inscrits aux JM.J. viennent principalement de familles pratiquantes (80 %) et sont eux-mêmes fidèles au rythme hebdomadaire de la pratique (pour 51 % des répondants). Certains sont zélés et y vont plusieurs fois par semaine (24 %). Ils attendent que la messe soit un moment de rencontre intime avec Jésus (47 %) et la célébration d'un mystère sacré (24 %), ce qui relève d'une logique charismatique, d'un côté, et observante, de l'autre. Par ailleurs, la messe en latin bénéficie d'une forte bienveillance parmi eux.

On note également un rapport très confiant à l'institution.

Comment peut-on l'expliquer ?
Y. R. du C. : Sur la question des violences sexuelles dans l'Église, les réponses majoritairement données écartent la question d'un dia-

gnostic systémique. On trouve aussi l'expression d'une confiance par rapport aux évêques pour lutter contre les abus, notamment exprimée par ceux qui se déclarent d'extrême droite alors qu'ils sont généralement très déçus à l'égard des évêques. Mon interprétation est que c'est davantage l'autonomie de l'Église institution qui est défendue ici, par opposition à une potentielle ingérence de la société dans les affaires ecclésiales. Autre élément, qui vient confirmer la forte légitimité que les jeunes attribuent à l'institution : parmi plusieurs réponses proposées, la représentation de l'Église qui reçoit l'assentiment majoritaire est celle d'une Église qui, dans la société, doit être un «*phare qui montre le chemin dans les ténèbres*» (59 %).

Il est intéressant de noter que, dès que les positions les plus conformes aux magistères sont en jeu, c'est toujours les sensibilités de droite majoritaires qui les soutiennent et la gauche qui a une position plus détachée. Sauf lorsqu'il s'agit du pape ! Ceux qui se disent «*génération pape François*» sont tendanciellement ceux qui se situent au centre, à gauche ou à droite. Cela montre à quel point le pape parvient à toucher des catholiques plus périphériques et peut renouveler leur attachement à l'Église.

«Le pape parvient à toucher des catholiques plus périphériques.»

Comment ces jeunes se situent-ils dans leur époque ?

Y. R. du C. : Je pense qu'ils sont bien dans leur époque parce qu'ils sont dans la logique d'un fait religieux minoritaire. Ils ont fait le deuil d'un consensus avec les valeurs dominantes. Ce qui est le cas de toutes les minorités religieuses. Fait nouveau, les jeunes cathos de droite ont plus d'expérience militante que ceux qui se disent au centre ou à gauche. Ils s'autorisent à porter des combats conservateurs, en militant par exemple sur les questions de bioéthique (35 %) ou de morale sexuelle (32 %). Dans la mesure où le changement sociétal reste très valorisé dans la société, ce conservatisme n'en fait pas des gardiens de l'ordre établi mais paradoxalement des contestataires.
Recueilli par Alice d'Oléon et Héroïse de Neuville

Entre sacralité, tradition et identité, une partie de la jeunesse catholique française semble sensible à la messe tridentine.

L'édition 2023 du pèlerinage de Chartres prévoit d'ailleurs de battre des records de fréquentation, notamment grâce aux jeunes.

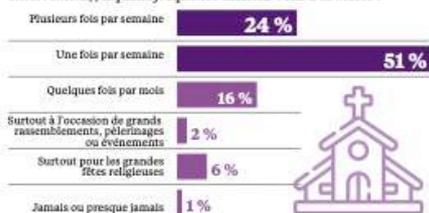
De mémoire de pèlerin, c'est une grande première. Le pèlerinage de Chartres, organisé par l'association Notre-Dame de Chrétienté, affiche complet en ce week-end de Pentecôte : 16 000 marcheurs sont attendus, un record. Et pour la première fois dans l'histoire de ce pèlerinage dans lequel la messe est célébrée avec les missels préconciliaires, les organisateurs ont été contraints de clore les inscriptions face à l'afflux de pèlerins, dont la moitié sont âgés de moins de 20 ans.

Peut-on en conclure que la messe «*tradi*» fait véritablement des émules parmi les jeunes ? Elle suscite à minima sympathie d'une partie d'entre eux. Selon le sondage effectué par *La Croix* auprès des participants aux JM.J. de Lisbonne, 38 % d'entre eux déclarent apprécier cette liturgie : 8 % disent qu'elle est leur messe préférée, 11 % qu'ils l'aiment autant que la messe en français, et 19 % y assistent occasionnellement. Dans de nombreuses églises, les 18-35 ans forment une large partie de l'assemblée, «*un bon tiers, sans compter les enfants*», estiment plusieurs d'entre eux dans divers diocèses de France.

Premier argument avancé par les jeunes en faveur de la messe dite de saint Pie V : elle mettrait davantage en valeur le «*sens du sacré*». Dans la liturgie tridentine (c'est-à-dire découlant de la réforme du concile de Trente au XVI^e siècle), le célébrant est tourné vers l'autel et récite les prières à voix basse, en latin. «*J'ai ce sentiment que je suis d'abord là pour le Christ*, souligne Jeanne (1), jeune mère parisienne de 28 ans, issue d'une famille qui fréquente la messe de Vatican II. *J'oublie qui est le prêtre, dont la personnalité passe au second plan, et je suis tournée vers l'essentiel : l'importance du saint sacrifice.*» Comme elle, Albane apprécie la ritualité de la messe préconciliaire. «*Je suis attentive à tous les gestes, jusqu'à la moindre génuflexion, car ils m'aident à comprendre le mystère de l'Eucharistie*, approuve

75 % vont à la messe au moins une fois par semaine et 24 % plusieurs fois

En dehors des cérémonies familiales (baptême, mariage, enterrement), à quelle fréquence assistez-vous à la messe ?



38 % apprécie la messe en latin et pour 8 % c'est leur messe préférée

Que pensez-vous des messes en latin ?



Source : Étude IAD Libérette La Croix / Mai 2023

VFACU/LA CROIX

Premier argument avancé par les jeunes en faveur de la messe dite de saint Pie V : elle mettrait davantage en valeur le «sens du sacré».

cette habitante de Marseille âgée de 30 ans. Et la grande place laissée au silence est propice à la prière.»

Selon Jean de Tauriers, président de Notre-Dame de Chrétienté, l'attachement à ce rite s'explique par la verticalité de celui-ci. «*Beaucoup disent qu'ils prient mieux dans cette messe qui*

insiste sur la transcendance», explique l'organisateur du pèlerinage de Chartres. Sa permanence depuis cinq siècles rassure de surcroît une partie de la jeunesse catholique en quête de repères. «*Je prie avec le missel de mon arrière-arrière-grand-mère*, confie Élodie, dans le diocèse du Mans. *J'ai l'impression de m'inscrire dans le prolongement des racines de l'Église et de tous les grands saints qui ont prié avec ces mêmes mots.*»

Cet ancrage historique, important dans les communautés traditionalistes où l'immense majorité des fidèles est de sensibilité conservatrice, sert de repère dans une société française marquée par le déclin du catholicisme. Cyprien, 22 ans, se retrouve dans cette tradition. Ce natif de Versailles (Yvelines), un diocèse où les «*tradis*» comptent parmi les plus nombreux en France, est revenu à la foi catholique grâce à la messe tridentine. ●●

« Il assume également un choix identitaire « dans le bon sens du terme ». « Le modernisme a fait du mal à l'Église, affirme-t-il, en rejetant tout lien avec une démarche politique. Avec la messe en latin, on remet l'église au milieu du village, on réaffirme les valeurs catholiques et l'enseignement du catéchisme. »

« L'intérêt du rite tridentin, c'est de proposer un package complet qui paraît efficace, analyse Paul Airiau, historien du catholicisme et spécialiste du traditionalisme.

« Avec la messe en latin, on remet l'église au milieu du village, on réaffirme les valeurs catholiques et l'enseignement du catéchisme. »

C'est une cohérence musicale et rituelle, avec la garantie d'une stabilité des formes, quel que soit le lieu. Et ça fonctionne, car cet ensemble est expliqué en lien avec une certaine vision de l'Église et du monde. Il y a une dimension très structurante avec une formation politique, spirituelle, théologique et philosophique et une dimension d'absolu propre à la jeunesse. »

Souvent décrites comme composées de familles aisées et isolées de la vie diocésaine, les communautés traditionalistes semblent s'ouvrir davantage à de nouveaux venus. D'autant que l'esthétique soignée de cette liturgie, avec force ornements, chasubles dorées et encens, attire et fascine certains jeunes éloignés de l'Église et qui du coup n'ont aucun préjugé à l'égard de la messe en latin. « Le monde "trad" a tendance à dire qu'il attire. Il faut être prudent et voir si cette réalité se confirme sur le long terme, nuance Paul Airiau. Mais il est vrai qu'il recrute en dehors de son espace habituel depuis plusieurs années. C'est une dynamique qui n'est pas nouvelle mais qui a été sous-estimée. Il y a désormais une hybridation entre jeunesse trad et non trad. »

Sur une dizaine de jeunes interrogés par *La Croix*, très peu déclarent ne fréquenter que les messes tridentines. La grande majorité se rend plus ou moins régulièrement à la messe ordinaire, par goût ou pour des raisons géographiques. Une fluidité liturgique qui s'observe jusque dans les messes ordinaires, où de nombreux jeunes s'agenouillent pour recevoir l'Eucharistie, quand les générations plus âgées demeurent plus réticentes aux pratiques prônées par les anciens missels.

Matthieu Lasserre

(1) Le prénom a été modifié.

Une génération « Laudato si' » qui se cherche encore

— S'ils demeurent largement minoritaires dans le paysage ecclésial, de plus en plus de jeunes catholiques français, aux profils sociopolitiques très hétéroclites, cherchent à répondre à l'appel du pape François en s'engageant sur la voie de l'écologie intégrale.

Il aura fallu quelques années de réflexion à Guillaume Jacquin et à sa femme Hortense, alors au crépuscule de leur trentaine, pour sauter le pas en 2018 d'un changement de vie radical. Originaire du sud de la France – où lui travaillait comme commercial pour le compte d'un domaine viticole, et elle dans une boutique de prêt-à-porter –, le couple catholique, parent de cinq filles, décide cette année-là de se reconvertir dans un projet de maraîchage bio, en montent une ferme d'écologie intégrale dans la petite commune bretonne de Sixt-sur-Aff, à une soixantaine de kilomètres au sud de Rennes (Ille-et-Vilaine).

« Il y a des choses de l'ordre de l'acquis: des mots comme "permaculture", "décroissance" ont pénétré l'imaginaire des chrétiens. »

« Avant cette reconversion, j'avais un métier sympa, mais je me posais sans cesse la question du sens à donner à mon existence », retrace ce père de famille. L'année 2015 marque chez lui un déclin, alors qu'il commence à feuilleter les premiers numéros de la revue trimestrielle d'écologie chrétienne *Limite*. « Cela m'a rejoint dans mes questionnements, quant à l'avenir de nos sociétés, à notre manière d'œuvrer comme chrétiens dans le monde... », poursuit ce lecteur assidu de la philosophe Simone Weil, qui cultive aujourd'hui, sur ses terres, une quarantaine de fruits et légumes.

Cette année encore, la publication de l'encyclique du pape *Laudato si'*, consacrée à la sauvegarde de la planète, résonne avec ses intuitions. « Nous voulions mieux prendre soin de la Création », poursuit celui qui cherche désormais à « amener une réflexion » autour de cet enjeu dans la campagne avoisinante. Estime-t-il appartenir à une « génération écologie intégrale », qui serait en train d'essaimer au



Lors d'une marche pour le climat et la justice sociale à Paris, le 12 mars 2022. Corinne Simon/Hans Lucas

sein de l'Église de France ? L'étiquette le fait d'abord tiquer, tant ses contours, insiste-t-il, brassent « large ».

Mais depuis quelques années – à l'instar de La Ferme des têtes de mules depuis laquelle Guillaume et les siens mènent leur combat pour la décroissance –, divers écosystèmes, îlots et colocations solidaires se multiplient dans l'Hexagone, attirant des jeunes désireux, comme lui, de vivre autrement, plus sobriement. En s'engageant sur la voie de l'écologie « intégrale » – c'est-à-dire en combinant les dimensions environnementale, sociale, anthropologique et spirituelle de celle-ci –, certains de ces lieux connaissent un rayonnement indéniable. Dans la Loire, c'est le cas de l'éco-hameau chrétien de La Bénisson-Dieu, où cohabitent depuis 2016 une dizaine de familles. Dans le sud de la France, les Villages de François se développent, en prenant soin de publics plus fragiles.

Depuis des abbayes ou des communautés religieuses, la réflexion se structure. En Seine-et-Marne, le Campus de la transition, lieu d'enseignement monté par un collectif d'universitaires, est l'un des fers de lance de celle-ci. Fondé par les Altercathos, le café Simone, à Lyon, organise des soirées, conférences ou débats pour proposer des pistes concrètes de mise en application de *Laudato si'*. Dans son sillage, son cousin parisien – le Dorothy, un nom inspiré par l'anarchiste catholique américaine Dorothy Day – commence à faire

de même. « Il est l'un des lieux qui cherchent aujourd'hui à organiser concrètement la jeune mobilisation chrétienne », estime un bénévole du café.

Ancien directeur de la revue *Limite* – qui s'est arrêtée en 2022 – Paul Piccarreta, fondateur des Éditions de l'Escargot, reconnaît que ces initiatives ont contribué à « faire infuser des idées, des notions propres à l'écologie intégrale ». « Il y a des choses de l'ordre de l'acquis: des mots comme "permaculture", "décroissance" ont pénétré l'imaginaire des chrétiens », estime-t-il. Pour lui, le concept demeure tou-

Les chrétiens « génération Laudato si' », très minoritaires, peinent à se rendre visibles dans la société.

tefois « beaucoup moins fédérateur que des sujets plus classiques, qui parviennent à mobiliser facilement dans l'alle conservatrice de l'Église ». Au-delà de certains lieux ou événements très identifiés, ces chrétiens « génération *Laudato si'* », très minoritaires, peinent en effet à se rendre visibles dans la société.

D'autant que leur extrême diversité sociopolitique peut brouiller l'horizon. En octobre 2020, *Limite* avait ainsi publié une enquête sur son lectorat, avec près

de 750 répondants. Au-delà d'un noyau majoritaire de droite – catholique pratiquant – ne se retrouvant pas dans les appareils partisans actuels, elle rendait visible une diaspora de profils ou aux affiliations politiques variés : insoumis, proches des Poissons roses, du mouvement Refondation, des extrêmes... Le concept aurait-il ainsi permis d'abolir certains clivages entre chrétiens de droite et de gauche, entre conservateurs et progressistes ? Directrice d'études de l'EHESS, la sociologue Céline Béraud souligne la complexité de cette réalité, là où l'écologie intégrale « embrasse le catholicisme dans toute sa pluralité interne ».

« L'étiquette regroupe par exemple des jeunes très proches d'Alliance Vita – très engagés contre l'IVG, la GPA, le transhumanisme... –, comme d'autres qui peuvent ainsi suivre la ligne de l'économiste jésuite Gaël Giraud ou de la religieuse Cécile Renouard », cite-t-elle. En dix ans, la spécialiste a observé un mouvement de redéploiement des trajectoires militantes – initialement très portées sur les questions de genre, avec une forte participation à La Manif pour tous, aux Veilleuses... – chez ces jeunes catholiques vers les thématiques écologiques. Dans un contexte où ces préoccupations ne cessent, beaucoup plus largement, de gagner du terrain au sein de la jeunesse française.

Malo Tresca

Lire aussi p. 11 à 15.